

VICTOR ARMONY

## La « latinité » des Québécois à l'épreuve

**L**e Québec constitue à plusieurs égards un laboratoire sociologique de la transculturalité : cette société s'inscrit dans un jeu d'identification et de différenciation identitaire multiple et complexe, dont témoignent par exemple les débats récents autour de l'« américanité » du Québec (Beauchemin, Thériault). Or, dans ces débats, une question fondamentale est souvent passée sous silence : celle de la « latinité » des Québécois. La notion d'américanité est, en effet, habituellement liée à celle de nord-américanité, par contraste notamment avec l'identité européenne (Balthazar et Hero). Quoique présente dans l'imaginaire social, l'idée qu'il existe des affinités culturelles – qu'elles soient superficielles ou profondes – entre les Québécois et les Latino-Américains n'a suscité que très peu d'analyses sociologiques<sup>1</sup>. Nous croyons pourtant qu'il est intéressant d'examiner l'intuition qui la sous-tend. C'est pourquoi nous allons nous pencher ici sur l'hypothèse selon laquelle le Québec se situe culturellement entre l'Amérique du Nord – plus précisément l'Amérique de tradition anglo-saxonne – et l'Amérique latine.

Saisir l'identité québécoise constitue un défi majeur. Toute identité collective est fluide et contradictoire et il est donc impossible par définition de la décrire de manière systématique et définitive. Mais l'analyse de l'identité québécoise contemporaine présente des difficultés encore plus grandes que dans d'autres cas, en ce que son objet est au centre de deux tensions extraordinairement significatives. D'une part, l'identité québécoise s'inscrit dans une relation conflictuelle de majorité/minorité; bien que non exclusive dans l'espace

sociopolitique québécois où elle est majoritaire – ou en d’autres termes dominante, comme c’est le cas dans les pays latino-américains, où les identités minoritaires qui contestent l’identité nationale sont extrêmement marginalisées – elle se vit néanmoins comme minoritaire dans l’espace canadien et, de façon plus large, anglophone nord-américain. D’autre part, et ceci est peut-être encore plus difficile à cerner d’un point de vue analytique, l’identité québécoise moderne se construit à travers une rupture, voire une négation de son antécédent, l’identité canadienne-française marquée par une « doctrine agriculturiste » et une « vocation missionnaire » (Rocher). L’existence de la communauté découle de la reconnaissance de sa continuité historique (exprimée par la devise « Je me souviens »), mais la transformation – et surtout la politisation – de son identité correspond à une remise en question des valeurs, pratiques et institutions traditionnelles. Il n’y a qu’à relire les *Directives* de Lionel Groulx, ainsi que « Trois dominantes de la pensée canadienne-française » de Michel Brunet, pour constater cette volonté de rupture avec « soi-même ».

Ces enfants qui sont devant vous, fils trop souvent de prolétaires, se croient prédestinés à l’esclavage perpétuel. À vivre indéfiniment du sportule que leur jette le maître ou le trustard d’en face, un trop grand nombre ont fini par se résigner à cette existence comme à leur condition normale. (Groulx 174)

Vaincus et conquis, séparés de leur métropole, privés d’une classe d’entrepreneurs, pauvres et isolés, ignorants, réduits en minorité dans le pays que leurs ancêtres avaient fondé, colonisés par un capitalisme absentéiste, les Canadiens français avaient absolument besoin d’une intervention vigilante de leur État provincial. (Brunet 145)

Le discours souverainiste québécois qui s’affirme depuis les années 1960 et 1970 s’inscrit précisément en faux contre cette image de docilité et d’impuissance. La césure s’est fondée, comme on le sait fort bien, sur une distanciation de la population vis-à-vis du discours clérical et de la représentation d’une « race canadienne française et catholique » (Beauchemin). Nous n’allons certes pas faire ici l’historique de cette mutation, non plus qu’analyser les enjeux de cette dynamique de transformation identitaire. Soulignons simplement qu’il paraîtrait raisonnable d’avancer la thèse d’une dé-latinisation du Québec à la faveur de sa modernisation et de sa nord-américanisation subséquente. Les parallèles entre la société canadienne-française antérieure à la Révolution tranquille et les sociétés latino-américaines sont évidents : emprise de l’Église, clientélisme politique, taux élevé de natalité, penchant collectiviste, etc. Cependant, autant l’image de la Grande Noirceur est par trop simplificatrice d’une période où se déploie la dialectique entre la tradition et la

modernité, autant l'image d'une Amérique latine arriérée et repliée sur elle-même ne correspond que partiellement à la réalité de cette région au cours du xx<sup>e</sup> siècle. Dans le cas québécois, il est clair que la mise en place d'un État libéral moderne et le déploiement d'une économie de marché sont des processus dont les origines précèdent les grandes mutations politiques des années 1960 (Bourque, Duchastel et Beauchemin). L'Amérique latine, quant à elle, n'est pas « jeune » en ce qui concerne la construction politique et économique des sociétés nationales. L'indépendance des peuples latino-américains était déjà réalisée vers 1830, précédant ainsi de plus d'un siècle les mouvements anticoloniaux du Tiers-Monde. Cette rupture s'est faite à la faveur d'un discours républicain et progressiste qui est demeuré vivant dans les nombreuses expériences de mobilisation populaire et démocratique qu'a connues ce continent.

En ce sens, on a tort d'associer – comme le fait un certain sens commun – la latinité au conservatisme, au fatalisme et à la soumission à l'autorité, même si certaines corrélations peuvent bel et bien être établies. La latinité est ancrée dans l'univers culturel de l'Europe méridionale (l'Espagne, le Portugal et l'Italie), un univers qui appartient nettement à l'Europe – notamment par le relais du christianisme –, mais qui se trouve aussi en contact avec le monde méditerranéen (par l'intermédiaire de la tradition gréco-romaine et les rapports avec le monde islamique). L'écrivain mexicain Carlos Fuentes définit ainsi l'identité culturelle latine en Amérique :

[L]es traditions qui composent notre culture, en plus d'être indiennes et africaines, sont européennes, au-delà même de la péninsule ibérique, car c'est l'Espagne et le Portugal qui nous ont transmis l'héritage européen. L'Amérique ibérique est incompréhensible sans le droit romain, le stoïcisme de Sénèque, la philosophie ecclésiastique de saint Augustin et la philosophie politique de saint Thomas d'Aquin. (cité dans Rémiche-Martynow et Valier 13)

Les élites de l'Amérique latine ont toujours manifesté une profonde ambivalence face à l'individualisme qui est au cœur de la culture anglo-saxonne. On retrouve, dans le discours politique et littéraire latino-américain de tout le xx<sup>e</sup> siècle, d'innombrables références aux deux faces de cet individualisme : d'un côté, on célèbre l'esprit industriel et indépendant des États-Uniens et de l'autre, on décrie leur caractère matérialiste et utilitariste. Cette opposition ne manifeste pas simplement – comme le supposerait une analyse hâtive de ce type de discours – une volonté de dissociation morale entre le libéralisme politique et le libéralisme économique. Ce sont aussi, et surtout, deux conceptions de l'existence personnelle et collective qui s'affrontent dans chaque nation

du Nouveau Monde, et que l'écrivain uruguayen José Enrique Rodó symbolisait, autour de 1900, par les figures antinomiques d'*Ariel* et de *Caliban* (inspirées des personnages shakespeariens). Ariel représente la partie noble, élevée, spirituelle et héroïque de la Raison, alors que Caliban représente l'intelligence concrète, pragmatique et égoïste qui vit dans le présent immédiat. Rodó exprime métaphoriquement la préoccupation de plusieurs de ses contemporains face à ce qu'il appelle la « nordomanie » (la fascination par l'Amérique du Nord) des jeunes générations, et le danger d'une « dé-latinisation » des sociétés du Sud. Il va de soi que cette latinité – dont la filiation laïque est celle du monde classique gréco-romain (sa filiation religieuse étant bien sûr celle du catholicisme) – est conçue comme un espace de partage de valeurs et d'allégeances. Alexis de Tocqueville avait déjà postulé l'existence d'une opposition sur ce plan entre les personnalités latine et anglo-saxonne lorsqu'il comparait les Canadiens (français) et les Américains (des États-Unis) :

On ne sent ici en aucune façon cet esprit mercantile qui paraît dans toutes les actions comme dans tous les discours de l'Américain. La raison des Canadiens est peu cultivée, mais elle est simple et droite, ils ont incontestablement moins d'idées que leurs voisins, mais leur sensibilité paraît plus développée. Ils ont une vie de cœur, les autres de tête. (Tocqueville, entrée du 28 août 1831.)

Ces propos de Tocqueville reflètent une conception de la latinité qui est revendiquée même aujourd'hui en Amérique latine : non pas bien sûr celle d'un esprit « peu cultivé » et avec « moins d'idées », mais celle d'un être sensible, porteur d'une vie affective, moins poussé à conquérir et contrôler le monde matériel, et plus soucieux de son prochain. Lorsqu'on contraste les « valeurs québécoises » avec les « valeurs canadiennes », comme le fait le politologue Alain Noël, n'évoque-t-on pas, d'une certaine manière, cette attitude moins matérialiste, moins individualiste, moins rigoriste? Les Québécois, dit-il, seraient moins sévères dans la répression de la criminalité (particulièrement à l'égard des jeunes contrevenants), plus justes en ce qui concerne la fiscalité et plus généreux sur le plan de l'aide au développement<sup>2</sup>.

Le Québec se distinguerait du Canada anglais par son européenité (qui le rapproche de la France), de l'Europe par sa nord-américanité (qui le rapproche des États-Unis) et des États-Unis par sa nordicité (qui le rapproche du Canada anglais)<sup>3</sup>. À cela se superpose, bien évidemment, l'ambivalence vis-à-vis de la canadianité elle-même, car le Québécois « ne peut pas nier son allégeance canadienne en tant qu'identité culturelle : trois siècles de coexistence dans le même espace géopolitique ont développé à leur insu chez les deux groupes concernés, un nombre considérable de traits culturels communs »

(Abou 41). En même temps, l'identité québécoise s'est affirmée à travers « l'invention » du Canada anglais comme entité monolithique aux traits quelque peu stéréotypés (Latouche 131). Ce type de dynamique d'identification et de différenciation n'est pas en soi inhabituel. En fait, la plupart des sociétés (sinon toutes) définissent en partie leur identité dans une tension entre attraction et répulsion à l'égard des pôles identitaires qui lui sont significatifs (la mère patrie, les voisins – particulièrement les plus puissants ou menaçants – les métropoles, etc.). Ce qui est peut-être unique dans le cas du Québec, c'est que cette dynamique à trois axes a une présence extrêmement lourde dans l'imaginaire collectif<sup>4</sup>.

Bien que le poids relatif des différentes références identitaires ne soit pas le même, aucune d'entre elles n'est négligeable. Ainsi, alors que 68 % des Québécois se sentent davantage Nord-Américains, 48 % se sentent plus près des Canadiens des autres provinces que des Américains et 38 % considèrent que le Québec a plus d'affinités avec l'Europe qu'avec les États-Unis<sup>5</sup>. Or, qu'en est-il de la « latinité » des Québécois? Il semble clair qu'il n'existe pas de perception significative de cette dimension culturelle (les sondeurs n'ont même pas songé à inclure l'Amérique latine dans la liste des possibles repères identitaires). Bref, la notion de « Latins du Nord » n'aurait qu'une portée anecdotique dans la conscience des Québécois. Les différences entre la société québécoise et les sociétés latino-américaines sont certes très importantes : deux éléments-clés de l'identité nationale en Amérique latine, soit la rupture révolutionnaire avec la mère patrie et l'imaginaire du métissage et de la créolité, sont absents dans le cas du Québec. Si celui-ci est « latin », c'est en raison de la matrice française d'Ancien Régime qui est à ses origines et dont certaines composantes ont perduré dans le ruralisme d'antan. Entre les années 1920 et 1950, l'intérêt pour l'Amérique latine s'est reflété dans une abondante littérature qui célébrait « les affinités de race, de religion et de culture » entre les héritiers de la tradition spirituelle latine en Amérique (Gay 324). Dans les années 1960 et 1970, c'est un discours nationaliste de gauche qui proclame la fraternité des Québécois avec les Latino-Américains dans la lutte contre l'oppression des peuples par l'impérialisme et le mercantilisme des États-Unis. La convergence culturelle est ainsi renforcée par la condition commune de « peuples colonisés » :

Dans ce Canada à demi développé, le Québec est à certains points de vue une zone de sous-développement plus marquée et l'économie du groupe canadien-français est soumise à une domination étrangère que nous devons corriger. (Paul Sauriol, *Le Devoir*, 25 juin 1964, cité dans Gay 190.)

Mais après les profondes transformations sociales, politiques et écono-

miques des quatre dernières décennies, reste-t-il un quelconque substrat « latin » – ou, en tout cas, une différence vis-à-vis de la culture civique nord-américaine de matrice anglo-saxonne – dans l'identité des Québécois? Peut-on déceler ce substrat dans certaines valeurs collectives, dans la conception de la nationalité et du rôle de l'État dans la société, ou encore dans la manière d'établir la distinction entre le public et le privé? Des auteurs comme Charles Taylor ont signalé l'existence d'une opposition philosophique entre Québécois et Canadiens anglais dans la façon de penser le bien commun; d'autres, comme Bourque et Duchastel, ont trouvé dans leur discours identitaire des contrastes significatifs à l'égard d'idées aussi fondamentales que la communauté ou la nation. Les Québécois semblent former une « société distincte » au sein du Canada, non seulement en raison de leur langue et de certaines de leurs institutions, mais aussi en vertu de certains contenus spécifiques de leur identité et de leur façon d'agir collectivement, de certaines définitions normatives, de certaines priorités partagées, de certaines « règles du jeu » sociétales.

### 1. L'identité des Latino-Américains du Québec

La réflexion sur l'américanité latine des Québécois nous amène naturellement à nous intéresser à la façon dont les immigrants d'origine latino-américaine perçoivent le Québec, alors que les Québécois contemporains eux-mêmes semblent naviguer entre la tiède reconnaissance d'une certaine proximité culturelle avec l'Amérique latine et la volonté de s'affirmer comme une société nettement intégrée à l'univers nord-occidental. Il est aisé de trouver dans le discours politique des références à un sentiment – certes diffus – d'affinité entre le Québec et l'Amérique latine : « Nous [les Québécois] sommes des Latins du Nord<sup>6</sup> »; « nous [les Québécois] avons en outre à offrir notre condition de Latins du Nord. Pour les Latino-Américains, il est sans doute intéressant de venir discuter au Québec, où il règne une ambiance un peu plus latine qu'ailleurs en Amérique du Nord<sup>7</sup>. » La condition de « latin » semble ainsi renvoyer à une « façon de voir les choses », à une « ambiance », donc à une sorte d'arrière-plan anthropologique dont on prend rarement le temps d'expliquer le contenu. L'idée que les Québécois sont des « Latins du Nord » – une expression forgée par Marcel Rioux – est probablement utilisée par les politiciens d'aujourd'hui de façon purement opportuniste, mais elle trouve tout de même des échos dans certains milieux culturels : lors de la Foire du livre de Guadalajara, une anthologie de la poésie québécoise traduite en espagnol a été lancée sous le titre *Latinos del Norte*<sup>8</sup>.

Afin de recueillir l'opinion d'un groupe de Latino-Américains résidant au Québec, nous avons envoyé le message suivant à la liste électronique de

L'association *Amitiés Québec-Venezuela* : « Peut-on dire que les Québécois (francophones) possèdent une culture plus « latine » que celle des Anglo-Canadiens et des Nord-Américains? Pourquoi?<sup>9</sup> » Il va de soi que cette démarche est purement exploratoire. Nous ne pouvons rien affirmer à l'égard de la représentativité de l'échantillon obtenu. Cependant, nous croyons que le discours des répondants est utile pour relever certains aspects de la manière dont les Québécois d'origine latino-américaine conçoivent leur insertion identitaire dans la société d'accueil<sup>10</sup>. Nous pouvons, par exemple, observer dans la plupart des réponses une acceptation des éléments implicites de la question : a) il existe une « latinité »; b) c'est cette « latinité » qui rapproche les Latino-Américains des Franco-Québécois.

Pourtant, il est intéressant de voir que plusieurs participants ont discuté ces deux prémisses, non pas nécessairement pour les contester, mais du moins pour s'interroger sur la définition de leur propre identité. Une femme rappelle la complexité inhérente à l'identité latino-américaine et souligne son caractère fortement hybride : « Or, notre latinité, est-elle toute latine? Je crois que nous oublions le fait que les Arabes ont passé huit siècles en Espagne et qu'ils ont marqué ce pays au fer. Combien de nos caractéristiques « latines » ne sont-elles pas plutôt arabes ou arabisées? »

Un répondant refuse d'emblée l'idée que l'on puisse « être » latin, indiquant que le discours autour des affinités culturelles cache les véritables enjeux politiques qui sous-tendent la société québécoise. Pour lui, le projet d'une prétendue « alliance latine » en est un du groupe dominant. Mais cette réticence n'est pas exprimée dans les autres messages. Nous pouvons y repérer, en effet, les divers traits distinctifs que l'on attribue habituellement à l'identité latine. D'une part, il y a ceux liés au stéréotype « latino ». Une femme les énumère, tout en se disant consciente du caractère superficiel d'une telle caractérisation : « joie, saveur, chaleur, rythme, je-m'en-foutisme, désordonné, bruyant, fêtard, sensible, bon au lit, de belles fesses chez les femmes ».

Les Latino-Américains et les Franco-Québécois partagent-ils une identité latine? Une femme considère que cela va de soi : « parce que, tout simplement, [les Franco-Québécois] ne sont pas anglo-saxons, ils sont latins, nous provenons tous de l'Espagne, de la France, de l'Italie, de l'ancien Empire romain. »

Un couple nouvellement arrivé au Québec trouve aussi « une société très tolérante et ouverte comme la nôtre en Amérique latine », ainsi qu'une résistance face à « la culture de l'argent [que l'on voit] dans les sociétés anglo-saxonnes ». Une impression qu'ils disent partager avec d'autres immigrants d'origine latino-américaine, c'est celle d'une société moins contraignante sur

le plan du travail. Une femme qui a immigré récemment au Québec se dit étonnée d'observer des attitudes typiquement « latines », tels le manque de propreté dans les lieux publics, la médiocrité des débats politiques et, plus positivement, une plus grande intimité dans les rapports interpersonnels : « Une autre chose que je pourrais noter comme une similitude, c'est que les gens se touchent ... oui, oui, ils se touchent!!! Je veux dire, quand je vois des copains qui se parlent dans la rue, ils se touchent pendant qu'ils discutent, ils s'embrassent. »

Une femme renvoie aussi aux « vestiges d'une tradition et d'une culture catholiques » au Québec, mais elle met en doute leur véritable importance dans la société actuelle. En fait, elle trouve des ressemblances avec le caractère « insoumis et légèrement gauchiste » des nations latino-américaines, bien qu'elle s'interroge sur le bien-fondé de cette impression : « Toutefois, ces différences me semblent parfois le *branding*, la marque de commerce d'un peuple qui a su se « vendre » ainsi, mais qui aujourd'hui n'est pas aussi latin qu'il ne le paraît. »

Une autre femme met aussi l'accent sur l'emprise de la culture anglo-saxonne sur le Québec : « En plus, il y a la conquête anglaise. Même s'ils ont accompli l'exploit de survivre, il est difficile [d'imaginer] que le conquérant ne les ait pas influencés. Et le conquérant était anglo-saxon et protestant, ce qui n'a rien à voir avec la latinité. »

Cette enquête, si modeste soit-elle dans sa portée, nous permet néanmoins d'identifier un certain nombre de dimensions dans le discours sur la latinité des Québécois. Rappelons d'abord que nous avons posé une question qui s'appuie sur deux éléments implicites : il existe une latinité et cette latinité rapproche les Latino-Américains des Franco-Québécois sur le plan identitaire. Notre objectif était double : d'une part, nous voulions évaluer à quel point ces deux idées vont de soi lorsqu'on évoque les affinités culturelles; d'autre part, nous voulions saisir les points saillants de la représentation de la latinité chez ceux qui s'en réclament. Il est intéressant de constater que nous avons reçu des messages mettant en cause les éléments implicites de la question sur la base de trois arguments que l'on peut énoncer de la manière suivante : la latinité des Latino-Américains est elle-même hétérogène, ce qui en fait une catégorie dont la signification est ambiguë; la latinité des Québécois est plutôt superficielle, ou tout simplement une chose du passé; le discours sur l'affinité culturelle entre les Latino-Américains et les Québécois obéit à des intentions politiques. Cependant, plusieurs participants ont accepté le deuxième élément implicite de la question, alors que la majorité a accepté le premier.



L'existence d'une « façon d'être » latino-américaine s'impose aussi comme une évidence pour la majorité des personnes interviewées dans le cadre d'une recherche récente sur l'engagement civique et politique des immigrants latino-américains qui résident au Québec<sup>11</sup>. Les réponses à une question sur les forces de la communauté latino-américaine renvoient à une représentation positive de la latinité : le sens de la solidarité, la générosité, les valeurs familiales, la religiosité, la sociabilité, la créativité, le degré de politisation, la fierté. Quand les répondants sont amenés à mentionner les faiblesses de la communauté d'origine latino-américaine, ils renvoient de façon récurrente à son manque d'unité, à son absence de leadership et d'organisation. Ces propos sous-entendent, bien évidemment, le caractère naturel, désirable, voire nécessaire d'une cohésion identitaire entre les personnes provenant des différents pays de l'Amérique latine.

Bien que le questionnaire n'ait fait aucune mention explicite des affinités possibles entre la culture latino-américaine et la culture québécoise, nous nous attendions à voir ressortir ce thème dans les réponses aux questions sur l'intégration à la vie publique et politique au Québec. Or, les propos à ce sujet sont relativement rares. Autrement dit, la plupart des Latino-Américains qui ont pris part à cette enquête n'ont pas fait spontanément le lien entre leur accès à la citoyenneté – au sens d'un sentiment d'appartenance, d'un apprentissage et d'un engagement civique – et une quelconque proximité culturelle entre la société d'origine et la société d'accueil. Certaines réponses évoquent toutefois les affinités culturelles : « la culture française ressemble à notre culture, c'est l'un des facteurs qui m'ont amenée à choisir cette province. » (Femme, El Salvador)

Mais la majorité des réponses vont plutôt dans l'autre sens : elles mettent l'accent sur la distance qui sépare les deux cultures. Plusieurs déplorent justement le caractère trop peu latin des Québécois : « Ici il y a très peu de solidarité entre les gens; c'est ainsi qu'il y a des gens qui progressent de leur côté, individuellement, et d'autres qui se battent seuls contre le système, contre l'immense puissance économique. » (Homme, Équateur)

D'autres voient aussi un écart entre les deux cultures, mais soulignent leur préférence pour celle de la société d'accueil : « Le Québec est un pays latin, il a des racines françaises et latines, mais il a pas mal d'influence anglo-saxonne, ce qui est bon, car elle lui donne de la discipline. Ça, tout Latin en a besoin pour atteindre ses buts. » (Homme, Pérou)

Certaines personnes sentent que cette distance est aussi le fait d'une société qui ne fait pas preuve d'une véritable volonté d'accueillir des gens provenant d'une culture différente : « Sur le plan politique, c'est très différent de ce que

l'on vit en Uruguay ou en Amérique du Sud. Ici les choses sont davantage réglées et c'est plus froid. » (Femme, Uruguay)

Cette brève revue du discours d'un groupe de Latino-Québécois nous aura permis de nuancer le jugement rapide que l'on peut parfois porter sur les affinités que les Latino-Américains perçoivent entre leur culture d'origine et celle de la société d'accueil. Ceux qui acceptent d'emblée l'idée d'une latinité commune doivent tenir compte du fait que les immigrants eux-mêmes ne sont pas portés à l'exprimer spontanément. Quand la question est soulevée de manière explicite, comme nous l'avons fait dans le forum Internet, les réponses manifestent une opinion partagée ou ambivalente. Mais ceux qui en revanche rejettent du revers de la main toute proximité – souvent au nom du caractère pleinement nord-américain du Québec<sup>12</sup> – doivent reconnaître que la particularité québécoise est difficilement intelligible en dehors du contraste que l'on établit avec le monde anglo-saxon. La latinité est, en ce sens, définie par ce qu'elle n'est pas. Elle ressort dans le discours subjectif comme un atout (par exemple, plus de solidarité, plus de joie de vivre) ou comme un défaut (par exemple, moins de discipline, moins d'éthique du travail). Mais au-delà de la représentation que les acteurs se font des convergences et des divergences entre les deux cultures, peut-on déceler des traces objectives d'une latinité commune? C'est à cette question que nous nous attaquerons dans les prochaines pages.

## 2. Les valeurs des Québécois : entre l'Amérique du Nord et l'Amérique latine?

Nous avons analysé les données du *World Values Survey* (Inglehart) afin de repérer, de manière empirique, les coordonnées culturelles des Québécois dans le contexte panaméricain<sup>13</sup>. À cette fin, nous avons retenu tous les pays des Amériques qui ont fait partie de cette enquête internationale durant la période 1990–1993 (l'Argentine, le Brésil, le Canada, le Chili, les États-Unis et le Mexique), mais nous avons introduit un changement dans la base de données : nous avons divisé l'échantillon du Canada en deux afin de distinguer les répondants du Québec et ceux des autres provinces<sup>14</sup>. Nous avons choisi de ne pas distinguer les individus en fonction de leur langue (francophones ou anglophones) ou de leur identité ethnique. Nous nous sommes rabattus sur la définition civique qui est devenue la norme : sont Québécois tous ceux qui résident au Québec. Il va de soi que, du fait de l'échantillonnage aléatoire et stratifié, la majorité des répondants du Québec sont francophones (quoique pas nécessairement tous d'origine canadienne-française), alors que tous les répon-

dants dans les autres provinces sont anglophones<sup>15</sup>.

Une fois constituée notre base de données avec les quatre sociétés latino-américaines et les trois sociétés nord-américaines, nous avons construit une grille avec sept catégories axiologiques qui renvoient à divers aspects d'une culture publique : Ordre, Équité, Conformité, Confiance, Tolérance, Responsabilité et Individualité. Ces valeurs s'articulent, de façon générale, à la conception du rapport de l'individu à la communauté, aux critères moraux de l'action, aux principes abstraits de l'éthique, ainsi qu'à la représentation de l'identité et de l'altérité. Les catégories que nous avons retenues correspondent en grande partie aux attitudes que l'on considère fondamentales pour l'épanouissement de la démocratie, de la société civile et du capital social. Quoique parfois de façon indirecte, elles nous renseignent sur les caractéristiques d'une matrice culturelle : conception hiérarchique ou égalitaire de l'ordre social, idéologie d'inclusion ou d'exclusion de la différence, éthique moniste ou dualiste, disposition pragmatique ou imaginaire antimatérialiste<sup>16</sup>.

Nous ne prétendons nullement que cette grille soit exhaustive, mais elle recouvre des éléments qui nous semblent névralgiques dans l'analyse comparée des univers normatifs qui sous-tendent la vie collective<sup>17</sup>. Pour chacune de ces catégories, nous avons établi une variable, elle-même opérationnalisée à travers trois dimensions que l'on peut mesurer à partir de certaines questions du sondage<sup>18</sup>.

L'analyse de la première catégorie nous a permis de constater que, de manière générale, le Québec se distingue de l'ensemble des autres sociétés américaines par une valorisation moindre du « maintien de l'ordre social » : les Québécois sont ceux qui accordent le moins d'importance à l'obéissance des enfants (21,9 % des répondants mentionnent cette qualité, comparative-ment à 52,2 % au Chili, 45,1 % au Mexique, 41,4 % au Brésil, 38,3 % aux États-Unis, 32,0 % en Argentine et 30,3 % au Canada anglais). Bien que pour les deux autres dimensions l'écart soit moins prononcé, le maintien de l'ordre dans le pays et la défense contre la subversion sont des valeurs moins prioritaires pour les Québécois que pour la plupart des répondants des autres sociétés. L'ordre social comme objectif normatif s'articule bien sûr à une conception conservatrice des rapports sociaux : il acquiert de l'importance surtout dans des contextes où les structures de la société (institutions, hiérarchies, mœurs) sont perçues comme menacées (par des forces extérieures ou intérieures). Bien que l'on sache les Québécois sur la défensive quant à la culture – et particulièrement sur le plan linguistique –, ils sembleraient accorder, selon nos données comparatives, moins d'importance au respect de l'autorité et à la préservation du *statu quo*.

**Query:**  
Please write a note in French to this effect: "(See page 256.)"

*Grille d'analyse*

Catégories	Variables	Dimensions	Questions
Ordre	Maintien de l'ordre social	Obéissance	1. Voici une liste de qualités que les enfants peuvent acquérir à la maison. Lesquelles sont, selon vous, particulièrement importantes? [Obéissance]
		Ordre	2. Si vous aviez à choisir, laquelle de ces choses vous paraîtrait la plus importante? [Maintenir l'ordre dans le pays]
		Défense	3. Notre société actuelle doit être courageusement défendue contre toute force subversive.
Équité	Priorité d'emploi	Hommes	4. Quand il y a une pénurie d'emplois, les hommes ont plus le droit au travail que les femmes.
		Nationaux	5. Quand il y a une pénurie d'emplois, on devrait donner priorité aux « nationaux » sur les immigrants.
		Jeunes	6. Quand il y a une pénurie d'emplois, les gens devraient être forcés de prendre une retraite anticipée.
Conformité	Déviance par rapport aux normes	Pas de billet	7. Dites, pour chacune de ces phrases, si vous pensez que cela peut être toujours justifié, jamais justifié, ou quelque part entre les deux. [Ne pas payer le billet de transport].
		Pas d'impôt	8. Idem [Ne pas payer vos impôts si vous en avez l'occasion].
		Marchandise volée	9. Idem [Acheter une chose que vous savez avoir été volée].
Confiance	Confiance aux autres	Compatriotes	10. De façon générale, diriez-vous que l'on peut faire confiance à la majorité des gens?
		Système juridique	11. Dites, pour chacun des items sur cette liste, à quel point vous lui faites confiance : beaucoup, assez, peu ou pas du tout. [Le système juridique].
		Syndicats	12. Idem [Les syndicats].
Tolérance	Tolérance de la différence	Immigrants	13. Pouvez-vous signaler les groupes de gens que vous n'aimeriez pas avoir comme voisins? [Immigrants].
		Séropositifs	14. Idem [Séropositifs].
		Homosexuels	15. Idem [Homosexuels].
Responsabilité	Responsabilisation de l'individu	Effort	16. On devrait encourager davantage l'effort individuel.
		Travail	17. À la longue, le travail ardu conduit habituellement à un plus grand succès.
		Responsabilité	18. Les individus devraient assumer davantage la responsabilité de se prendre eux-mêmes en charge.
Individua-lité	Priorité au choix individuel	Euthanasie	19. Dites si vous pensez que c'est toujours justifié, jamais justifié, ou quelque part entre les deux. [Euthanasie].
		Avortement	20. Idem [Avortement].
		Prostitution	21. Idem [Prostitution].

En ce qui concerne la « priorité d'emploi », en tant que variable pour la catégorie « Équité », nous observons que le Québec se place près de la moyenne continentale, mais avec une claire appartenance au groupe des sociétés nord-américaines (auquel s'ajoute l'Argentine, un pays d'immigration) pour ce qui est de l'équité envers les immigrants. Il est à remarquer que le Québec se distingue par l'importance accordée au besoin d'ouvrir le marché du travail aux jeunes (en forçant les travailleurs plus âgés à prendre leur retraite) : 46 % des répondants au Québec sont d'accord avec ce type de mesure, alors que la moyenne est de 31 % pour les autres sociétés. Cela peut être interprété comme une attitude inéquitable – ou plutôt inégalitaire (envers une catégorie de la population, celle des plus âgés) – ou encore comme une position favorable à la promotion de l'équité (envers une autre catégorie, les plus jeunes) grâce à l'intervention active de l'État. Il faut d'ailleurs signaler que les Québécois se distinguent des Canadiens anglais pour ce qui est de l'équité envers les femmes : alors que 23,1 % des premiers sont prêts à accorder la priorité d'emploi aux hommes dans une situation de pénurie (presque la même proportion qu'aux États-Unis : 23,8 %), seulement 17 % des seconds se disent d'accord avec cette attitude (la différence étant significative à 95 %).

La troisième catégorie, « Conformité », nous permet de saisir les attitudes face à la déviance sociale de « faible intensité » (celle à laquelle un « honnête citoyen » peut succomber périodiquement sans trop de conséquences). Or, tandis que les Mexicains semblent être les plus permissifs à cet égard, on voit encore le Québec se placer dans une position intermédiaire : quoique plutôt stricts en ce qui concerne le paiement du billet de transport en commun (cette question révèle une claire distinction entre l'Amérique latine et l'Amérique du Nord : 12,2 % et 2,5 % respectivement), les Québécois se démarquent par le fait qu'ils justifient davantage que les États-Uniens et les Canadiens anglais (6,4 %, 4,4 % et 2,0 % respectivement) l'évasion fiscale. Cette attitude (qui ne reflète pas nécessairement un comportement réel) rapproche le Québec de l'espace latino-américain. Cependant, il se pourrait que cette réticence à payer les impôts soit liée au manque de légitimité du gouvernement fédéral aux yeux des partisans de l'option souverainiste.

Quant à la confiance aux autres (individus et institutions), un aspect-clé du fonctionnement de la société civile, de manière générale, les sociétés nord-américaines manifestent un niveau d'intégration plus élevé que les sociétés latino-américaines (on parvient à ce résultat en établissant la moyenne des résultats pour les trois questions : 46,6 % pour l'ensemble des répondants nord-américains et 32,7 % pour l'ensemble des répondants latino-américains)<sup>19</sup>. Dans ce contexte, le Québec se situe dans l'univers du Nord; mais il

faut noter que sur le plan de la confiance dans les compatriotes, il se rapproche légèrement des pays latino-américains. Or, la spécificité du Québec à cet égard peut être expliquée, du moins en partie, par le fait que la notion de « Canadien » – terme utilisé dans le sondage pour poser la question aussi bien au Québec que dans les autres provinces – suscite probablement des attitudes ambivalentes chez certains répondants. En ce qui concerne la confiance dans les syndicats, le Québec est clairement plus près de sociétés comme le Brésil, le Chili et le Mexique que de ses voisins nord-américains (Brésil : 47,6 %, Chili : 47,2 %, Québec : 42,4 %, Mexique : 38,2 %, États-Unis : 32,6 %, Canada anglais : 32,4 %).

La tolérance de la différence est bien sûr un aspect central de la construction d'une société pluraliste<sup>20</sup>. Dans un contexte d'hétérogénéisation croissante, en termes d'ethnicité et de styles de vie, l'acceptation de l'altérité devient en effet un enjeu fondamental. Or d'après nos données, les Québécois manifestent une très grande ouverture envers ceux qui, pour diverses raisons, peuvent être poussés vers les marges de la société. Cette attitude est particulièrement claire dans les réponses au sujet des personnes séropositives et homosexuelles, deux groupes de la population souvent stigmatisés : en moyenne, 81 % des répondants québécois ne les mentionnent pas parmi ceux qu'ils n'aimeraient pas avoir comme voisins (par rapport à 73 % au Canada anglais et au Brésil, 67 % aux États-Unis, 65 % en Argentine, 51 % au Chili et 41 % au Mexique). Remarquons que, de façon générale, il ne semble pas se dégager des données un contraste marqué entre l'Amérique du Nord et l'Amérique latine.

Les résultats correspondant à la catégorie « Responsabilité » montrent une distribution qui sépare nettement l'Amérique du Nord de l'Amérique latine. Cependant, la question au sujet du travail tend à appuyer l'hypothèse voulant que le Québec se situe culturellement quelque part entre les sociétés de tradition anglo-saxonne et les sociétés de tradition latine<sup>21</sup> : alors que les répondants des sociétés de culture anglo-saxonne sont plutôt enclins à penser que le succès est la récompense du travail (60,3 % et 57,8 % chez les États-Uniens et Canadiens anglais respectivement), les Québécois sont partagés (48,5 %) et les Latino-Américains sont plutôt en désaccord (Mexicains : 44,7 %, Chiliens : 44,2 %, Argentins : 38,0 % et Brésiliens : 22,2 %). En revanche, l'examen de la question portant sur la responsabilité de l'individu montre que le Québec est plus près des États-Unis que du Canada anglais (58,2 %, 60,6 % et 49,2 % respectivement) et assez loin de l'Amérique latine.

La dernière des catégories que nous avons retenues pour cette analyse comparative est celle de la priorité accordée au choix individuel, et particulièrement l'idée selon laquelle l'autonomie normative de la personne est quasi

absolue quand il s'agit de décisions vitales concernant son propre corps. C'est ici que le Québec se distingue le plus des autres sociétés du continent. En effet, ce sont les Québécois qui affichent la plus grande ouverture dans deux domaines où le choix individuel peut entrer en conflit direct avec les normes sociales : l'euthanasie et l'avortement. Il est à remarquer que les Québécois sont très près des Canadiens anglais dans leurs réponses (quoique leur taux d'acceptation de l'euthanasie est clairement plus élevé, la différence étant statistiquement significative à 95 % : 27,0 % et 23,5 %<sup>22</sup>). Les Canadiens, toutes provinces confondues, justifient davantage la prostitution que les citoyens de tous les autres pays, à l'exception du Mexique. On peut donc avancer que le Canada se distingue du reste du continent (les États-Unis et l'Amérique latine) en raison d'une priorité plus grande accordée au choix individuel et qu'au Québec, cette tendance pancanadienne s'avère encore plus forte.

Les données nous montrent que le Québec se situe, de façon générale, dans l'espace nord-américain. Cette conclusion ne surprendra personne. Pourtant, il convient de nuancer quelque peu cette affirmation : nous avons en effet détecté certaines anomalies qui méritent une explication. D'une part, nous avons constaté que les Québécois se distinguent des États-Uniens et, dans une moindre mesure, des Canadiens anglais en raison d'une plus grande ouverture au changement (catégorie « Ordre »), à la différence (catégorie « Tolérance ») et à la subjectivité (catégorie « Individualité »). Sur l'axe Nord-Sud, le Québec semblerait ainsi se situer encore plus loin de l'Amérique latine que ses voisins anglo-saxons. Ce constat pourrait être interprété en fonction de la thèse soutenue par Inglehart concernant la transition des sociétés avancées vers une culture de valeurs « postmatérialistes » ou « postmodernes », où le bien-être personnel et le vécu des individus deviennent plus importants que la référence à des principes, idéologies ou doctrines. Le Québec – et le Canada anglais, quoique moins nettement – serait, dans cette perspective, une *société postmoderne*. Cet argument met l'accent sur la *nordicité* de la société québécoise – ce qui établit un parallèle entre les sociétés nordiques de l'Europe – et, sous un angle un peu différent, sur la *canadianité* des Québécois : une façon d'être nord-américain qui serait moins matérialiste, moins égoïste que celle des États-Uniens.

Mais d'autre part, nous avons aussi observé des tendances qui semblent rapprocher le Québec de l'Amérique latine. En effet, même si les données sont fragmentaires, on peut faire l'hypothèse que les Québécois sont un peu moins égalitaristes (catégorie « Équité »), légalistes (catégorie « Conformité ») et moralisateurs (catégorie « Responsabilité ») que les citoyens des sociétés de matrice anglo-saxonne. Ils seraient moins égalitaristes, car ils se disent davan-

tage prêts à renoncer au principe d'égalisation abstraite – selon lequel chaque individu a exactement le même poids, indépendamment de son identité particulière – afin de corriger une situation d'injustice entre des groupes (favoriser les travailleurs jeunes au détriment des travailleurs plus âgés). Ils seraient moins légalistes, car ils semblent avoir une plus grande tendance à distinguer la légalité (le respect absolu de la norme) de la légitimité (lorsqu'ils acceptent la possibilité de ne pas payer les impôts). Ils seraient moins moralisateurs, car ils ont une représentation plus cynique du lien entre le travail et le succès (ce n'est pas nécessairement ceux qui s'efforcent le plus qui reçoivent les récompenses).

Peut-on supposer que ces quelques éléments sont des indices d'un substrat latin qui demeure présent dans l'identité culturelle des Québécois? Si l'on accepte cette prémisse, il est possible d'interpréter différemment l'ensemble des résultats : la plus grande ouverture au changement, à la différence et à la subjectivité peuvent être autant les marques d'une *nordicité* postmoderne que d'une latinité plus épanouie, c'est-à-dire plus proche de ses idéaux premiers, une latinité moins prisonnière de ses penchants fixistes et contraignants (que l'on voit apparaître malheureusement trop souvent en Amérique latine, où les structures d'inégalité politique et économique font en sorte qu'il est difficile à l'individu d'échapper aux déterminations sociales). Peut-on imaginer que l'esprit latin, plus holiste dans sa conception du lien social, plus sensible à la notion de bien commun, plus ludique, transgresseur et enclin à l'expérimentation et aux mélanges, puisse servir de contrepoids à une culture contemporaine que l'on sent trop centrée sur l'efficacité instrumentale, la concurrence individualiste, l'hypperrationalisme et le procéduralisme juridique?

### Conclusion

L'analyse des données nous a permis de situer le Québec comme un lieu de transculturalité dans le contexte panaméricain, en fonction d'un ensemble de valeurs civiques qui orientent les rapports et les actions des individus. Nous ne prétendons nullement que ces résultats apportent une réponse définitive à notre questionnement au sujet des coordonnées culturelles des Québécois. D'autres études plus étendues et approfondies devraient permettre de confirmer ou non les tendances que nous avons dégagées. Nous croyons pourtant que notre démarche contribue à jeter une nouvelle lumière sur l'hypothèse de la latinité du Québec et du caractère complexe et multiple de son identité culturelle. En effet, plutôt que de supposer que l'identité culturelle des Québécois se déploie exclusivement en une tension entre sa nord-américanité et son européenité – ces deux pôles identitaires étant vus comme



essentiellement inscrits dans l'« occidentalité nord-atlantique » – nous avons tenté d'explorer sa possible articulation avec l'« occidentalité méditerranéenne », elle qui a alimenté la construction de la latino-américanité. Citons encore Carlos Fuentes : « Qu'est-ce qui nous unit comme civilisation? Ce qui nous est propre et tout le reste. L'identité et la diversité. Ou mieux encore, la généreuse ouverture à la diversité à partir de la conscience acquise de l'identité. Mexicains, Français, Brésiliens, nous savons qui nous sommes<sup>23</sup>. »

Pour terminer, nous suggérerons que l'identité culturelle des Québécois possède bel et bien une composante latine, ce qui pourrait expliquer – paradoxalement – le fait que le Québec se signale dans notre analyse comme une société où les valeurs postmatérialistes ou postmodernes sont plus répandues que dans le reste de l'Amérique du Nord. De plus, nous avancerons que, dans le cadre d'une société démocratique et développée – et dans une dynamique d'interaction constante avec la matrice anglo-saxonne –, la latinité américaine du Québec est porteuse de valeurs autour desquelles peut se construire un projet collectif pluraliste et intégrateur. À la différence des nations européennes, celles de l'Amérique se représentent comme de « jeunes nations » (même si elles peuvent avoir une constitution politique et culturelle relativement ancienne) et leurs populations tendent à percevoir les enjeux collectifs à travers l'image de la *promesse*. On y partage la croyance selon laquelle la vraie richesse du pays réside dans son *potentiel*, non pas tant dans ce qu'il est que dans ce qu'il peut devenir. Les Québécois sont en ce sens proprement américains. Il ne fait aucun doute qu'ils sont plus particulièrement nord-américains. Mais nous croyons avoir apporté des arguments permettant d'affirmer qu'ils sont aussi des *Latins de l'Amérique*. Cet héritage culturel, essentiel pour saisir leur américanité distinctive, reste pourtant à être découvert et approprié par les Québécois eux-mêmes.

### Notes

- 1 C'est surtout dans le parler quotidien que l'on voit circuler cette idée. Un publicitaire qui s'est penché sur les « cordes sensibles » des Québécois – avec plus d'inspiration que de méthode – pouvait écrire : « Paradoxalement, le Québécois est un latin-nordique, “les pieds froids et la tête chaude” » (Jacques Bouchard 48).
- 2 Voir l'article d'Alain Noël intitulé « Les valeurs québécoises » (*Le Devoir*, 31 octobre 2000, A6).
- 3 Le mot « nordicité » renvoie à une condition géographique, mais aussi à une « attitude, une forme des relations sociales » façonnée par le combat contre la brutalité du froid nordique (Saul 210). On a parlé, pour caractériser l'identité canadienne, d'un « north of the mind » (Grant, 1989), d'une « northern destiny » (Morton), d'un « cult of the North » (Francis). Il ne faut pas oublier à cet égard le célèbre « Mon pays, c'est l'hiver » de Gilles Vigneault.

- 4 À propos du Québec comme cas unique en raison de sa multiplicité identitaire, voir Gérard Bouchard, et Lamonde et Bouchard.
- 5 Les deux premiers chiffres proviennent d'un sondage fait par la firme Impact Recherche pour le compte du Groupe de recherche sur l'américanité, *Le Devoir*, 9 mai 1998 et le troisième, d'une enquête réalisée par Guy Lachapelle, *Le Devoir*, 21 novembre 1998.
- 6 Allocution du premier ministre du Québec, Bernard Landry, à l'occasion d'une réception de bienvenue offerte aux représentants du Sommet des peuples des Amériques, Québec, 16 avril 2001.
- 7 Jean-Pierre Charbonneau, président de l'Assemblée nationale du Québec. Cité dans *Forces*, n° 117, 1997.
- 8 Nathalie Petrowski, « Los Latinos del norte contre-attaquent », *La Presse*, 3 décembre 2003.
- 9 La question originale en espagnol est la suivante : « Puede decirse que los quebequenses (francófonos) tienen una cultura más 'latina' que los anglocanadienses y los norteamericanos? Por qué? ». Le message accompagné de cette question a été envoyé le 1er juillet 2004. Nous remercions M. Jean-Luc Crucifix, vice-président d'*Amitiés Québec-Venezuela*, de nous avoir permis de diffuser la question aux membres. Cette association a une page à l'adresse suivante : <http://www.quebec-venezuela.org>. Nous sommes bien sûr très reconnaissant aux personnes qui ont accepté de nous faire connaître leur point de vue.
- 10 Comme dans toute étude basée sur la participation à un forum Internet, on peut supposer que l'échantillon tend à être surtout composé de personnes de classe moyenne, hautement scolarisées et ayant des opinions arrêtées sur le sujet discuté.
- 11 Il s'agit d'un projet subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. L'enquête, dirigée par Daniel Schugurensky (Université de Toronto), vise à comparer la participation civique et politique des immigrants latino-américains. On a réalisé à cette fin 100 entrevues à Toronto et 100 entrevues à Montréal. L'auteur du présent texte a supervisé le travail de terrain à Montréal. Voir : Armony, Barriga et Schugurensky.
- 12 Voir, par exemple, cet extrait : « Mais s'il est un domaine où le Québec ne se distingue absolument pas, c'est bien dans ses liens à l'automobile : mêmes autos, même étalement, mêmes autoroutes, même signalisation. Et l'argument de la latinité québécoise fait sourire quand on pense à la pluriethnicité de Toronto ou New York, ou au poids des Hispaniques en Floride et en Californie. [...] il faudrait accepter le fait que le Québec est une partie intégrante de l'Amérique du Nord, une évidence trop souvent occultée » (Alain Dubuc, « Les vrais choix de société », *Le Soleil*, 21 septembre 2001, D6).
- 13 Nous avons présenté cette analyse dans Armony.
- 14 L'enquête pour le Canada a été effectuée par Gallup-Canada (Toronto) en mai-juin 1990. Les directeurs de recherche ont été Neil Nevitt (Université de Toronto) et Ronald Inglehart (Université de Michigan).
- 15 Il y a eu 1301 répondants au Canada anglais (tous anglophones) et 429 au Québec (398 francophones et 31 anglophones). Nous tenons compte de la variable « langue de l'entrevue » pour déterminer l'identité linguistique du répondant. Pour les autres sociétés, les tailles des échantillons sont les suivantes : Argentine : 1002, Brésil : 1782, Chili : 1500, États-Unis : 1839, Mexique : 1531. Toutes les différences entre les pays que nous signalons sont significatives à 99 %, sauf quand nous indiquons qu'elles le sont

à 95 %.

- 16 Il est important de noter que notre analyse comporte toutes les faiblesses de ce type d'approche : les individus répondent souvent, lorsqu'il s'agit de valeurs civiques, en fonction de l'image qu'ils se font du citoyen vertueux; même si elles sont traduites dans la langue du répondant, les questions – et les mots – peuvent avoir différentes connotations selon les contextes culturels; les échantillons dans les pays à forte inégalité sociale sur-représentent les groupes mieux nantis, urbains et scolarisés. Cependant, en attendant que de meilleurs outils méthodologiques soient développés et que davantage de ressources soient consacrées à ce genre d'initiative, les données du *World Values Survey* demeurent, à notre avis, la source empirique la plus riche et la plus fiable pour l'analyse statistique comparée des valeurs culturelles.
- 17 Nous n'avons d'ailleurs pas à insister sur le fait que les « mentalités collectives », les identités et les représentations collectives sont extraordinairement difficiles à étudier de façon méthodique. Il existe cependant une tradition scientifique qui s'est penchée sur la possibilité d'analyser les traits culturels communs des différentes sociétés dans une perspective comparatiste. Depuis quelques années, certaines recherches visent à décrire les variations entre les différentes cultures nationales tout en tâchant de ne pas introduire des éléments d'interprétation avant l'analyse des résultats statistiques. Autrement dit, des centaines de questions portant sur toutes sortes d'attitudes envers la société, l'individu, le travail, les loisirs, l'identité, la sexualité, la politique, et autres sont posées à des individus dans des dizaines de pays. On tente par la suite de regrouper et d'expliquer les similitudes et les écarts qui ressortent entre les échantillons des différents pays.
- 18 Nous avons traduit les questions. La version publiée des questions est en anglais. La documentation de l'enquête peut être consultée à cette adresse : <http://www.icpsr.umich.edu>.
- 19 Les questions sur la confiance ont été répondues selon l'échelle suivante : « beaucoup », « assez », « peu », « pas du tout ». Les pourcentages que nous retenons incluent les répondants qui ont dit « beaucoup » ou « assez ».
- 20 Les pourcentages représentent la proportion de répondants qui n'ont pas mentionné le groupe en question (le sondeur montre au répondant une liste de groupes).
- 21 Les questions pour cette variable exigent que le répondant se place sur une échelle de 1 à 10. Nous prenons la proportion de répondants qui se situent dans les trois valeurs extrêmes de l'échelle (1, 2 et 3, ou 8, 9 et 10, selon la question).
- 22 Ces pourcentages représentent la proportion des répondants dans l'échantillon qui, sur une échelle de 1 à 10 points (1 : « jamais justifié » et 10 : « toujours justifié »), se situent à 8, 9 ou 10.
- 23 Discours de réception du Prix de la Latinité accordé par l'Académie française, Rio de Janeiro (Brésil), 27 juin 1999.

### **Bibliographie**

- Abou, Sélim. *L'Identité culturelle*, Paris, Pluriel, 1981.
- Armony, Victor, Martha Barriga et Daniel Schugurensky. « Citizenship Learning and Political Participation : The Experience of Latin American Immigrants in Canada », in *Canadian Journal of Latin American and Caribbean Studies* 57–58 (2004), p. 17–38.

- Armony, Victor. « Des Latins du Nord? L'identité culturelle québécoise dans le contexte panaméricain », in *Recherches sociographiques* XLIII/1 (2002), p. 19–48.
- Balthazar, Louis et Alfred O. Hero Jr. *Le Québec dans l'espace américain*, Montréal, Québec-Amérique, 1999.
- Beauchemin, Jacques. *L'Histoire en trop; la mauvaise conscience des souverainistes québécois*, Montréal, VLB éditeur, 2002.
- Bouchard, Gérard. *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*, Montréal, Boréal, 2000.
- Bouchard, Jacques. *Les 36 cordes sensibles des Québécois*, Saint-Lambert, Héritage, 1978.
- Bourque, Gilles et Jules Duchastel, avec la collaboration de Victor Armony. *L'Identité fragmentée; nation et citoyenneté dans les débats constitutionnels canadiens*, Montréal, Fides, 1996.
- Bourque, Gilles, Jules Duchastel et Jacques Beauchemin. *La Société libérale duplessiste*, Montréal, Boréal Express, 1994.
- Brunet, Michel. « Trois dominantes de la pensée canadienne-française : l'agriculturisme, l'anti-étatisme et le messianisme », in *La Présence anglaise et les Canadiens*, Montréal, Beauchemin, 1958, p. 113–166.
- Francis, Daniel. *National Dreams : Myth, Memory, and Canadian History*, Vancouver, Arsenal Pulp Press, 1997.
- Gay, Daniel. *Les Élites québécoises et l'Amérique latine*, Montréal, Nouvelle Optique, 1983.
- Grant, S. D. « Myths of the North in the Canadian Ethos », in *The Northern Review* 3–4 (1989), p. 15–41.
- Groulx, Lionel. *Directives*, Montréal, Éditions du Zodiaque, 1937.
- Inglehart, Ronald. « Culture and Democracy », in Lawrence Harrison et Samuel Huntington, dir., *Culture Matters : How Values Shape Human Progress*, New York, Basic Books, 2000, p. 80–97.
- Lamonde, Yvan et Gérard Bouchard. *La Nation dans tous ses états; le Québec en comparaison*, Montréal, L'Harmattan, 1997.
- Latouche, Daniel. « Quebec in the Emerging North American Configuration. », in Robert Earle et John Wirth, dir., *Identities in North America : The Search for Community*, Stanford University Press, 1995, p. 117–139.
- Morton, W. L. *The Canadian Identity*, Toronto, University of Toronto Press, 1972.
- Remiche-Martynow, Anne et Anne Valier, dir. *Demain le Nouveau Monde; dialogues Amérique latine / Europe*, Paris, La Découverte, 1993.
- Rioux, Marcel. *Les Québécois*, Paris, Le Seuil, 1974.
- Rocher, Guy. *Le Québec en mutation*, LaSalle, Hurtubise HMH, 1973.
- Rodó, José Enrique. *Ariel : liberalismo y jacobinismo*. Mexico, Editorial Porrúa, 1970.
- Saul, John Ralston. *Reflections of a Siamese Twin : Canada at the End of the Twentieth Century*, Toronto, Viking, 1997.
- Taylor, Charles. *Rapprocher les solitudes; écrits sur le fédéralisme et le nationalisme au Canada*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1992.

Thériault, Joseph-Yvon. *Critique de l'américanité; mémoire et démocratie au Québec*, Montréal, Québec Amérique, 2002.

Tocqueville, Alexis de. « Voyage en Amérique, Cahier alphabétique A », in Id., *Œuvres I*, Paris, Gallimard, 1991.

